

LE FIGARO

www.figaromagazine.fr

magazine



EXCLUSIF

Visite guidée
du futur
musée des
Arts premiers



Le
DIAMANT
dans tous
ses éclats



218 - F. 4,00 €

Les trésors cachés de **Ramat Gan**

La banlieue de Tel-Aviv abrite un temple dont la pierre précieuse est la divinité. Cette ville dans la ville est en passe de devenir le cœur du commerce mondial du diamant.

De notre envoyé spécial **Christophe Doré**, avec **David Nataf**

La voiture s'éloigne de la côte et la vieille ville de Jaffa s'efface dans le rétroviseur comme un souvenir du temps passé. Elle laisse place aux buildings de Tel-Aviv, puis à ceux du quartier des affaires de Ramat Gan. C'est un Israël méconnu qui se dévoile. Loin des Territoires occupés, des implantations, des attentats et des trêves respectées ou oubliées... Un centre d'affaires comme il en existe des milliers à travers le monde ? Non. Derrière la banalité des architectures de verre et au détour d'une bretelle d'autoroute à la destination incertaine se cache une ville dans la ville. Un monde à part dont l'importance serait largement sous-estimée. La Bourse du diamant de Ramat Gan pourrait être au XXI^e siècle ce que celle d'Anvers a été pendant cinq cents ans.

Pour réussir à en ouvrir les portes, il a fallu montrer patte blanche. Ambassades, passeports, vigiles, contrôles, questions, fouilles. Et à chaque fois, cette interrogation : « *Pourquoi voulez-vous parler de tout cela ?* » Le monde du diamant cultive ici le goût du secret jusqu'à l'extrême. Comme si cette cité, sortie de l'imagination du diamantaire Moshe Schnitzer, devait rester une Atlantide dont seuls les initiés peuvent pénétrer les arcanes.

A l'instar de la vision de Théodore Herzl pour la création d'un Etat juif en Palestine, celle du diamantaire Schnitzer semblait si peu réaliste que le maire de Tel-Aviv refusa de lui consacrer des terrains vagues. Schnitzer installa donc sa Bourse à la périphérie de la ville. Un demi-siècle plus tard, elle s'est transformée en un complexe de 100 000 mètres carrés. Elle comprend plus de 1 000 bureaux, 35 ascenseurs, cinq banques, des restaurants, une clinique, le bureau des douanes, celui du contrôleur du gouvernement et... un coiffeur.

« *On peut tout y faire sauf y dormir* », ironise Moti Besser, qui dirige l'association de l'industrie israélienne du diamant, dont le siège est, bien entendu, dans la Bourse de Ramat Gan. Ancien officier de Tsahal, Moti Besser résume par cette boutade comment ce projet sorti de nulle part - il n'y a aucune mine de diamants en Israël... - a imposé Ramat Gan comme le poumon d'une activité représentant 20 % des exportations israéliennes : 6,5 milliards de dollars en 2004.

Non, à Ramat Gan, on ne dort pas. Dans les rues intérieures qui relient les buildings entre eux, acheteurs, vendeurs, tailleurs, négociants, bijoutiers se croisent inlassablement, mallette à la main. On se connaît. On se salue. Personne ne devient membre sans le parrainage de deux anciens adhérents.

Derrière la porte entrouverte d'un bureau minuscule, un homme, loupe sur l'œil, est penché sur son établi, polissant un diamant brut dans l'odeur acre de la pierre chaude. Plus loin, des Indiens passent discrètement les portes vitrées de l'officine d'une usine de taille.

100 000 dollars pour une place au soleil

Sans guide, impossible de se retrouver dans cette ruche. A la longue, on comprend pourtant qu'elle est organisée autour d'un point unique : la salle où s'achètent et se vendent les diamants.

Yair Cohen, directeur des lieux, s'arrête une seconde sur le pas de la porte comme s'il entrait dans ce lieu pour la première fois : « *Dorénavant, 25 % des diamants échangés et 40 % des diamants taillés dans le monde passent par cette pièce. Nos exportations ont enregistré une hausse de 43 % pour le diamant brut et de 21 % pour le diamant taillé cette année.* » Pour lui, tout est dit. Mais c'est un fabricant, Avi Daz, qui explique : « *Je suis aussi membre de la Bourse d'Anvers, mais Ramat Gan est devenu un centre incontournable, une porte plus pratique pour les nouveaux marchés, l'Asie, la Russie... Tout est fait pour nous faciliter le travail. Et Israël favorise la venue des diamantaires juifs. Le développement de l'antisémitisme en Belgique et plus généralement en Europe doit aussi y être pour quelque chose...* »

Schmoel Mordechai, contrôleur du gouvernement, est l'interface entre les diamantaires et l'administration. Il agrége diamantaires les candidats qui en font la demande. Ces derniers doi-



Un seul lieu, de la négociation courtoise au contrôle rigoureux des certificats. C'est la force de Ramat Gan.

vent justifier de quatre ans d'expérience professionnelle et disposer de 100 000 dollars d'actifs déposés dans une banque. En contrepartie, ils ne paieront qu'une taxe de 1,2 % sur leur chiffre d'affaires.

Véritable ministre du diamant, Schmoel Mordechai explique la politique d'Israël : « *L'interventionnisme du gouvernement doit être minimal. Si ce rôle contraignant devait outrepasser celui qu'implique le simple respect des accords de Kimberley, destinés à écarter du marché les diamants qui financent les guerillas et les ventes d'armes, les 3 000 membres et diamantaires se replieraient en vingt-quatre heures à Anvers ou à Johannesburg.* »

C'est précisément la hausse des impôts qui avait incité les diamantaires à fuir Amsterdam pour rejoindre Anvers. Mais est-ce suffisant



PHOTOS : STEPHAN GLADIEV/LE FIGARO MAGAZINE

pour expliquer qu'un grand nombre d'entre eux viennent aujourd'hui frapper à la porte de Ramat Gan ?

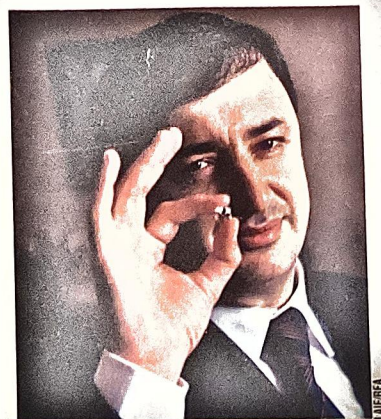
C'est au sommet d'une des tours du complexe, là où même les ascenseurs ne vont plus, que se trouve la réponse.

Le sigle aux lettres entrelacées de DGI Group se dessine sur la paroi en bois verni du comptoir d'accueil. « DG » comme Dan Gertler. A 32 ans, ce petit-fils du fondateur de la Bourse de Ramat Gan fait partie de ces jeunes diamantaires israéliens qui n'ont peur de rien. Juste après Lev Leliev (voir ci-contre), il a compris qu'il fallait contrôler l'approvisionnement en diamant brut pour être puissant. En respectant les prébendes du géant De Beers, qui contrôle encore 55 % des sources de diamant brut, Dan Gertler a fait ce que personne ou presque n'avait osé avant lui : attaquer la De Beers en Afrique. Pour s'imposer, DGI Group

a proposé des contrats d'équipement et de transfert de technologie capables d'augmenter très sensiblement la productivité des mines. La société minière du Bakwanga (MIBA), en République démocratique du Congo, en a profité. Dan Gertler a pris l'engagement d'investir 15 millions de dollars en échange de l'approvisionnement exclusif à hauteur de 88 % de la production de diamant brut de la société minière, avec une réduction de 5 % sur son prix de vente jusqu'en 2007. En parallèle au financement de l'expansion des mines, DGI finance des écoles et a installé une station de polissage qui emploiera 500 personnes dans le Katanga congolais. Une façon de renvoyer l'ascenseur en formant et en employant les habitants de la région.

« Ce marché de la production est dur, reconnaît Chaim Lebovits, le conseiller spécial de Dan Gertler. Il n'est pas facile de travailler en Afrique, où les pratiques commerciales sont parfois dures... surprenantes. Mais nous proposons nos contrats, nous expliquons notre manière de travailler et nous n'acceptons pas n'importe quoi. »

Dan Gertler, lui, ne fait qu'une apparition rapide dans la salle de réunion. « Une affaire urgente à régler. » La rumeur dit que son groupe s'intéresse de près à une zone de prospection inexplorée de 78 000 kilomètres carrés. La De Beers est aussi sur le coup. Pour peu que le filon soit bon, la fortune est au bout du chemin. Un chemin qui passera par les tables de la Bourse d'échange de Ramat Gan : celle-ci compte maintenant sur les géants israéliens de l'industrie du diamant pour conforter sa place. ■



L'ARABE

Celui qui défie De Beers

Quand Lev Leliev arrive à Moscou, une armada de limousines l'attend. En général, il va voir son ami Vladimir Poutine, qu'il a connu en 1992 alors que le dirigeant russe était encore assistant du maire de Saint-Petersbourg. Son amitié avec Poutine vaudrait à Leliev quelques bonnes affaires. Ce n'est pas la seule rumeur qui circule sur ce personnage secret, né à Tachkent et auquel la revue *Forbes* attribue une fortune de 2 milliards de dollars. D'origine russe, Leliev est arrivé en Israël en 1971. Mais c'est dans son pays d'origine qu'il commence à bâtir sa fortune en participant aux privatisations dans le secteur du diamant. L'URSS est alors le deuxième producteur mondial. Et Lev Leliev l'un des acheteurs privilégiés auxquels la De Beers vend chaque année ses meilleurs lots de pierres précieuses. Mais sa réussite et son ambition ne plaisent pas. Il se fait exclure de ce cercle des favoris de De Beers en 1995.

Leliev n'a alors plus de scrupules. Il attaque le producteur sud-africain sur tous les fronts, jusque dans son berceau, au Botswana. Depuis il contrôle un cycle complet, de l'extraction du diamant brut qui s'étend géographiquement de l'Angola à la Namibie et de la Russie à l'Arménie, à la vente au détail du diamant taillé dans 250 boutiques de joaillerie. La Lev Leliev Diamonds (LLD) est devenue un empire dont le géant De Beers doit tenir compte.

Malgré cette réussite, Lev Leliev n'aurait pas l'unique visage d'un affairiste ambitieux. Sa rencontre, en 1990, avec le rabbin Loubavitch Schneerson aurait eu sur lui l'effet d'une révélation. Depuis, il poursuit son œuvre en apportant son aide aux communautés juives de l'ex-Union soviétique. Ambassadeur des communautés juives auprès des autorités russes et des anciens États de l'Union, il a notamment créé 66 écoles à l'Est et accompagne ses investissements d'actions visant à améliorer la condition des Juifs peu favorisés dans l'ex-URSS. ■



Sur le plateau enduit de poudre de diamant, la taille commence. Auparavant, un logiciel a permis d'établir la coupe idéale.